

**La femme grecque
au fil du temps...
pas mieux lotie
que la femme juive !**



Leila Hamrat

En un raccourci saisissant, voici un exposé de la situation de la femme grecque couvrant l'époque minoenne (2000-1500 av. J.C.) à l'Age d'or de la Grèce (Vè-IVè.s av. J.C).

Epoque minoenne

Cette époque est marquée par une prédominance féminine – primauté religieuse des femmes-déeses. Le partenaire masculin de la déesse occupe toujours une position subalterne. La plupart des cérémonies religieuses sont confiées aux prêtresses. Les dieux mâles sont une apparition tardive. Le plus connu est Poséidon, Dieu du Cheval (probablement à l'origine de la légende du cheval de Troie, des eaux douces et des forces souterraines) s'unira à Demeter, déesse figurée en jument.

Jouissant d'une grande liberté, la femme n'est pas cloîtrée dans le gynécée.

Le clergé féminin est très actif et abondant.

Période épique (l'Illiade)

A cette époque, l'une des pires injures pour un homme est d'être accusé de femme ! La faiblesse, attribut féminin n'empêche pas que la femme soit l'enjeu de la guerre et que sa capture relance les hostilités (Hélène dont les anciens de Troie admettent qu'elle vaut bien qu'on se sacrifie pour elle).

En dépit de la notoriété de certaines déesses (Aphrodite, Athena (Le Parthénon lui était consacré), Artémis (celles qui tient en ses mains le sort des futures mères), Demeter, cette période est marquée par un effacement des déesses devant les dieux mâles Zeus, Apollon... Poséidon devient le dieu mâle prépondérant.

Ce recul sur le plan religieux accuse aussi un recul sur le plan social qui se traduit par une victoire progressive du patriarcat (càd un régime social où l'autorité juridique est avant tout aux mains des hommes). L'exemple du mariage est significatif : désormais la jeune épouse devra abandonner ses dieux ancestraux pour adopter ceux de son mari.

L'une des principales prières sera de demander la venue au monde d'un enfant mâle.

La situation juridique de la femme est dégradée. Elle est exclue du club d'hommes que représente la polis grecque. Le mariage est conçu comme un mal nécessaire conclu entre l'époux et le beau frère. Seul le mari peut décider de l'avortement. En général, l'homme grec est plutôt attiré par les hommes, de préférence les jeunes hommes. Une vieille formule trinitaire grecque résume bien l'état d'esprit de cette période :

- Les hétaires en vue du plaisir intellectuel (dames de salon)
- Les concubines pour les soins ménagers
- Les femmes légitimes pour les enfants légitimes.

La femme athénienne a eu le pire statut juridique de l'antiquité grecque. Le seul lieu où elle possède quelques droits est l'oikos, c'est-à-dire dans la famille.

En dehors d'Athènes, la femme a un statut un peu plus privilégié. Elle a le droit d'hériter, peut faire des offrandes sur ses propres biens, a des finances personnelles. Non exclue de la communauté civile, elle peut être élue par l'assemblée à des

magistratures religieuses. On trouve de nombreuses femmes parmi le personnel religieux de Corinthe.

Remarques conclusives

Socialement et religieusement, au fil du temps, la femme est de plus en plus marginalisée. Nous devons beaucoup de nos préjugés actuels à la Grèce !

Au plan religieux, l'évolution depuis la Grèce antique à la Grèce classique peut s'expliquer de la manière suivante :

- Dans la Grèce antique, nous sommes dans le registre des religions à mystères qui valorisent la relation naturelle entre fertilité du sol et fécondité féminine (cf : Déesse Terre et Mère : Gaïa). La vie physiologique de la femme et en particulier sa fécondité apparaissent ainsi comme les manifestations d'un pouvoir d'origine divine.
- Le début de la masculinisation du Panthéon grec correspond à une politisation (au sens grec) de la religion et à une rationalisation qui va nous mener à la philosophie grecque, totalement masculine (et souvent peu féministe !).

Il est étonnant de constater que le peuple athénien que l'on tient souvent pour le plus intelligent de l'histoire de l'humanité ait été l'un des moins compréhensifs et des moins libéraux à l'égard de la femme. Serait-ce que l'intelligence philosophique n'est pas toujours pleinement intelligente ?

On peut à cet égard se demander si le légendaire caractère acariâtre de Xanthippe (femme de Socrate) n'a pas été noirci pour mieux mettre en valeur les qualités du sage !

Aristote dira : dans tout le domaine vivant, les femelles ont toujours moins de courage que les mâles. Elles ont les os et les dents moins durs. La femelle n'est qu'un mâle mutilé, un

« avatar mutilé de mâle, un écart de la nature ». Il la range carrément du côté de l'animalité. Le cerveau de l'homme est plus gros que celui de la femme, ce qui prouve sa supériorité. La répartition des tâches est la suivante : la femme fournit le corps et l'homme l'âme.

Quand on sait le mépris des philosophes grecs pour l'enveloppe charnelle qu'est le corps, on mesure le peu de considération qui lui était réservée.

On parle souvent de mouvement parallèle vers la misogynie observé dans toutes les civilisations du bassin méditerranéen. Compte tenu de son énorme prestige, il est légitime de se demander si la civilisation grecque n'a pas largement contribué à exporté le bacille virulent de la misogynie !